

## Mesure du "travail" et rationalité économique dans une société post-capitaliste

*Commentaires sur la critique par Hermann Lueer du texte "Contours de la Commune Mondiale"*  
(paru dans *Kosmoprolet*, Heft 5, 2018)

Les questions les plus intéressantes abordées par Lueer dans sa critique sont, à mon avis, celle de la nécessité/possibilité de mesurer le "travail" dans une société post-capitaliste et celle de la "rationalité économique" dans une telle société. Mais avant d'aborder ces questions, je voudrais faire quelques remarques sur la vision qu'il a de la planification.

Lueer se réfère tout au long de son texte à une "*planification sociale*" ou "*planification commune*", à "*la planification de la production basée sur la division du travail*". Il semble y voir la principale caractéristique d'une société non-marchande.

En fait, dans les versions les plus étatistes du Marxisme, en particulier au cours du XXe siècle, la planification était présentée comme l'antidote absolu à l'économie de marché capitaliste. Le capitalisme, l'économie de marché c'était l'anarchie et les crises dévastatrices, la planification c'était la maîtrise consciente de la production sociale au profit de tous. Les "plans quinquennaux" de l'Union Soviétique ou les plans sur quatre ans de la Chine étaient des modèles du "socialisme réel". C'est une planification très verticale et très totalitaire au sens où elle prétend englober la totalité des aspects et moments de la production sociale.

Peut-être que j'interprète mal ce que veut dire Lueer, peut-être s'agit-il de problèmes de traduction, mais certaines de ses formulations laissent à penser que sa conception de la planification revêt des aspects empruntés à ces visions. Par exemple :

*"Le travail individuel des membres de la société n'est plus un travail privé cherchant sa médiation sociale par l'échange, mais faisant déjà directement partie du travail social global, étant donné qu'il est déjà effectué dans le cadre d'une planification commune." (...)*

*"Ils [on ne comprend pas bien dans le texte de qui il s'agit] peuvent par exemple simplement fournir des informations sur le temps de travail et compter sur les personnes pour gérer ces variables de planification de manière raisonnable. Ils pourraient aussi bien critiquer les individus pour leur participation insuffisante au travail social ou limiter leur accès à la consommation, en fonction de leur contribution individuelle au travail social."*

Dans une société post-capitaliste, il pourrait ne pas y avoir "*une planification commune*", mais-plutôt des programmes pour la production sociale et ceux-ci ne devraient être ni verticaux, ni totalitaires, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de décisions prises à l'échelle de la planète. Les nouveaux moyens de communication et de traitement de l'information ouvrent dans ce domaine de formidables possibilités, en particulier au niveau de la participation de ceux qui le désirent à l'élaboration permanente des différents programmes et au niveau du respect et de la stimulation des initiatives individuelles, partielles ou locales.

J'y reviendrai plus loin, mais il est frappant comment le texte de Lueer ne fait presque aucune référence aux moyens de production modernes. On a l'impression que son texte aurait pu être écrit il y a un siècle et demi.

La mesure du "travail" dans une société post-capitaliste

Toujours dans cette critique au texte "Contours of the World Commune", Lueer écrit :

*"En vous référant au texte de Raoul Victor intitulé "L'économie dans la société communiste", vous affirmez que la comptabilisation du temps de travail' s'avère pratiquement impossible lorsqu'elle est appliquée au niveau de la production sociale basée sur une division avancée du travail et technologie'.*

*"Si cela était vrai, alors l'économie tomberait nécessairement dans le chaos, tant dans le capitalisme que dans le communisme. Sans valeur d'échange (...) et sans le temps de travail en tant que mesure directe et consciente pour une planification commune de la production, il serait, dans le capitalisme comme dans le*

*communisme, impossible de décider rationnellement - en ce qui concerne l'effort et les intrants - lequel des nombreux substituts et méthodes de production possibles serait avantageux. A sa manière - avec sa comptabilité du temps de travail en référence à la valeur d'échange - le capitalisme prouve jour après jour le contraire de cette prétendue impossibilité. Si, avec l'abolition du calcul monétaire, la comptabilisation du temps de travail était impossible dans une production socialiste basée sur la division du travail et la haute technologie, alors l'économiste Ludwig von Mises aurait raison : le socialisme serait alors l'abolition de la rationalité économique."*

En fait, le texte "Contours of the World Commune" ne prétend pas qu'il n'y aura pas de mesure du travail dans une société post-capitaliste. Lueer cite lui-même le texte qui dit : *"Bien sûr, toute production raisonnablement planifiée dans la commune nécessiterait au moins une estimation approximative de la quantité de travail nécessaire"*. La question est de savoir qu'est-ce qu'on mesure et comment on le fait.

Lueer affirme et répète que cela doit être fait, comme dans le capitalisme grâce à la mesure du "travail abstrait". Il dit que le travail abstrait n'est pas une spécificité du capitalisme mais une mesure objective qui pourra et devra être utilisée dans la commune mondiale post-capitaliste.

*"C'est un malentendu d'associer le travail abstrait, et le temps comme sa mesure, à la production de valeur. Dans un rapport de production déterminé par la propriété privée et l'échange de marchandises, le travail abstrait est la substance de la valeur, mais il ne constitue pas ce rapport de production. Tout comme pour les Luddites, qui voulaient détruire des machines étant donné les conséquences de leur utilisation capitaliste, il est erroné d'écarter l'abstraction de tâches de travail concrètes et leur synthèse temporelle comme moyen pour planifier la production."*

De toute évidence Lueer ne comprend pas bien le concept marxiste de travail abstrait. Contrairement à ce qu'il affirme à plusieurs reprises dans son texte, le concept de travail abstrait est intimement lié à la production de valeur marchande. Il n'a de sens que pour tenter d'expliquer comment se crée la valeur dans des rapports de production capitaliste.

Marx écrit :

*"Il y a une différence entre le travail en tant qu'il aboutit à des valeurs d'usage, et le travail en tant qu'il aboutit à des valeurs d'échange. Pour mesurer les valeurs d'échange des marchandises au temps de travail qu'elles contiennent, il faut que les différents travaux soient eux mêmes réduits au travail indifférencié, homogène, simple, bref au travail de même qualité, et qui ne se distingue donc que par la quantité. (...) Le travail qui crée la valeur d'échange est du **travail général abstrait**."*

Marx, *Critique de l'économie politique*, chap. 1.

Isaac Rubine, l'économiste russe, exécuté sous Staline en 1937, qui publia en 1928 ses *"Essais sur la théorie de la valeur de Marx"*, écrit à ce propos :

*"Pour comprendre correctement la théorie marxienne du travail abstrait, il ne faut pas oublier un seul instant que Marx établit un lien indissociable entre le concept de travail abstrait et le concept de valeur. (...) Le travail abstrait est une propriété spécifique d'une économie marchande. (...) Le travail abstrait et la valeur ont une nature sociale, et non une nature matérielle-technique ou physiologique. La valeur est une propriété sociale (ou une forme sociale) d'un produit du travail, de même que le travail abstrait est une substance sociale qui se trouve à la base de la valeur. " (1)*

D'après Marx, pour que la quantité de travail contenue dans une marchandise puisse être comparée à celle contenue dans une autre marchandise, il faut que le travail contenu dans chacune d'elles soit "réduit", débarrassé de ses qualités "matérielles-techniques ou physiologiques". Par exemple, si une marchandise est le résultat d'un travail "complexe", c'est à dire réalisé par des travailleurs possédant des connaissances particulières, ayant nécessité des apprentissages avancés, et que l'autre marchandise est le résultat d'un travail "simple", ne requérant aucune connaissance particulière, la comparaison quantitative ne peut se faire qu'en réduisant le travail de la première en termes de travail simple. C'est la réduction du travail contenu dans les différentes marchandises à du travail "simple", de "même qualité et qui ne se distingue donc que par la quantité", du "travail abstrait" qui permet leur comparaison et leur échange.

Comment se fait cette réduction ? Marx ne l'a jamais vraiment explicité. Dans la *Critique de l'économie politique*, cité ci-dessus, il écrit : "*Ce n'est pas encore le lieu de parler ici des lois qui règlent cette réduction, mais il est évident qu'elle s'opère : en effet, en tant que valeur d'échange le produit du travail le plus complexe est, dans des proportions déterminées, l'équivalent du travail moyen simple, donc rendu égal à un quantum de ce travail simple.*" Comme le fait remarquer Maximilien Rubel, qui s'est particulièrement penché sur cette question, "*Marx n'a pas tenu parole*" (2). Il n'a jamais formulé "*les lois qui règlent cette réduction*", même s'il aborde à plusieurs reprises le sujet dans *Le Capital*. Rubel dit que c'est peut être dû au fait que Marx n'a pas écrit le livre sur "le Travail salarié" qu'il avait annoncé dans l'"*Avant-propos à la critique de l'économie politique*". (3) En réalité, il est pratiquement impossible de calculer, par exemple, à combien de journées de travail d'un balayeur (travail simple) équivalait une journée de travail d'un ingénieur (travail complexe). Encore plus s'il faut le faire à une échelle mondiale. Marx dit qu'"*il est évident qu'elle [la réduction] s'opère*". Mais le résultat de cette réduction ne se manifeste que sur le marché, au niveau de la valeur d'échange et du prix. Ce mécanisme de "réduction" est par nature absent dans une société qui ne connaît ni les valeurs marchandes ni les prix.

Lueer prétend que la mesure du travail abstrait serait possible et pourrait servir de pilier à la planification et à la distribution dans une société post-capitaliste. Mais le seul argument qu'il propose pour démontrer la possibilité de cette mesure est que "*le capitalisme*" le fait, "*à sa manière - avec sa comptabilité du temps de travail en référence à la valeur d'échange*". Mais cette "*référence à la valeur d'échange*" n'est rien d'autre qu'une référence aux mécanismes du marché. Les capitalistes ne mesurent pas le "travail abstrait" mais la valeur marchande, le prix que leur coûte la force de travail. Une force qui n'est plus à vendre dans une société communiste.

### Les rationalités économiques

Lueer fait référence à Von Mises, l'économiste autrichien, considéré comme un des principaux défenseurs du capitalisme et du libéralisme dans la première moitié du XXe siècle. Celui-ci considérait que le socialisme était condamné à l'échec parce qu'en éliminant le marché et ses mécanismes, en particulier le "*système des prix*", il se prive des informations et des moyens du "*calcul économique*" indispensables pour gérer "rationnellement" l'économie.

Avant d'aborder ce que peut être le calcul ou la rationalité économique dans une société post-capitaliste, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'est cette rationalité pour Von Mises.

Dans le système qu'il défend passionnément, le but de la production est la rentabilisation du capital, la création du profit qui permet la poursuite de l'accumulation du capital. Est économiquement rationnel ce qui permet un profit, un retour sur investissement suffisant dans un temps donné, le plus court possible. Pour cela le court terme est plus "rationnel" que le long terme. Pour cela les prix fournissent des informations cruciales, en particulier au niveau des coûts de production, dont celui de la force de travail. C'est ainsi que peuvent paraître "rationnelles" économiquement des aberrations comme le transport massif de marchandises, par des milliers de porte-conteneurs (ultra-polluants) à partir de l'Est Asiatique, où elles sont produites parce que le prix de la main d'œuvre y est inférieur ; comme le recours massif à la combustion du pétrole et du charbon, au risque de la survie de la planète, parce leur utilisation est meilleur marché, plus "rationnelle" ; comme la destruction de stocks de marchandises parce leur prix risque de s'effondrer ; comme la non embauche de millions de chômeurs parce que le capital ne peut les employer de façon "rationnelle", etc.

La rationalité "économique" d'une société véritablement communiste a peu de choses en commun avec celle du capitalisme. En particulier en ce qui concerne le "travail" dont la nature est totalement bouleversée. Dans une société communiste le terme même de travail devient inadéquat pour désigner la part de l'activité humaine consacrée à la production des moyens de subsistance sociale, une part dont la frontière avec les autres activités devient de plus en plus difficile à identifier (4). Dans une société où l'on vit suivant le principe "*de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins*" le "travail" n'est plus une activité aliénée, séparée, mais "*la libre activité créatrice de l'homme*", (Marx, *Manuscrits de 1844*), le "*premier besoin de la vie*" (Marx, *Critique du Programme de Gotha*). On ne perd plus sa vie à la gagner.

Là où la rationalité capitaliste cherche uniquement à augmenter la productivité du travail, la rationalité communiste privilégiera l'auto-épanouissement et le plaisir dans la réalisation de toute tâche et cela peut impliquer, par exemple, de prendre plus de temps pour la réaliser. Faudrait-il distinguer une "libre activité créatrice" "complexe" d'une "simple", puis réduire l'une à l'autre pour estimer une "libre activité créatrice abstraite" ?

On peut mesurer l'activité humaine en fonction de sa "valeur d'usage", en nombre de personnes/heures ayant les capacités et le désir de réaliser telle ou telle tâche. Ce qui est pris en compte c'est le "travail" concret, la nature matérielle, technique de l'activité. Pour construire un pont, par exemple, de même qu'on peut prévoir le nombre de machines, de robots, les quantités de matières premières mesurées en tonnes, mètres cubes ou kilowattheures, de même on peut prévoir les capacités humaines nécessaires pour la réalisation de l'ouvrage : nombre d'heures d'activité de personnes ayant le désir et la capacité de gérer des logiciels commandant les robots, de personnes capables de manœuvrer des grues, etc.

-----

Au-delà de la question de la mesure du "travail", Lueer soulève une question intéressante. Dans une société communiste, comment "*décider rationnellement - en ce qui concerne l'effort et les intrants - lequel des nombreux substituts et méthodes de production possibles serait avantageux*".

Lueer pense ici surtout aux différentes combinaisons possibles de "travail" (effort) et des moyens de production (intrants). Mais la question est plus générale.

En se libérant des contraintes de la rentabilité capitaliste, les humains verront s'ouvrir devant eux un énorme champ de possibilités, dans tous les domaines, au niveau du choix des biens à produire comme au niveau des "méthodes de production". Ce qui semblait impensable dans le capitalisme devient une réalité banale, ne fut-ce que parce que ce qu'on appelait "travail" a disparu et a laissé la place à des activités auto-épanouissantes.

Pour défendre cette idée, William Morris, qui considérait que le changement au niveau du "travail" était celui dont dépendent tous les autres, dans son roman utopique *Nouvelles de nulle part* (1890), qui se déroule dans un Londres devenu communiste, raconte comment on peut s'y procurer gratuitement "*une pipe à gros fourneau, laborieusement sculptée dans un bois dur et montée en or serti de petites pierres précieuses.*" Dans le même sens, Lénine disait que dans le communisme on fabriquerait des toilettes en or. Ce sont des exemples d'exemples formulés à la fin du XIXe et début du XXe siècle. La population mondiale était de 1,7 milliards, contre 7,6 aujourd'hui. Les questions d'écologie et de l'épuisement des ressources naturelles n'étaient pas encore des préoccupations majeures. Il s'agissait de montrer que dans une société communiste on n'attacherait pas les mêmes valeurs aux choses considérées précieuses dans le capitalisme. Mais ces exemples peuvent donner l'impression que dans le communisme on produira sans aucun souci des contraintes matérielles qu'impose, par exemple, l'effort que peut nécessiter la production d'un bien, comme les pierres précieuses ou l'or.

Il n'en est rien. Si la rationalité de la production capitaliste se résume à la dictature de l'argent, au détriment de toute autre considération, la rationalité de la production dans le communisme englobera tous les aspects humains et matériels qui permettent le bien être et l'épanouissement de chaque habitant de la planète. Cela implique, au moment de décider de ce qu'on produit et de comment le produire, de tenir compte d'un nombre beaucoup plus grand de critères déterminants : l'agrément de l'activité productive, la rareté naturelle ou la disponibilité des biens nécessaires à la production, l'éventuelle nocivité ou bénignité écologique de la méthode de production employée ainsi que du produit réalisé... le tout aussi bien à court qu'à long terme.

Ici encore, les nouvelles technologies de l'informatique et de la communication apporteront des facilités si déterminantes qu'on pourrait se demander si le communisme aurait été matériellement possible sans elles. Non seulement parce qu'elles permettent de "robotiser" les tâches les plus ingrates et de parvenir à une abondance matérielle suffisante, mais aussi parce qu'elles permettent à chaque être humain, à travers Internet, de disposer en tout lieu de toutes les informations, tous les critères nécessaires à une activité productive.

L'intelligence artificielle, l'explosion des capacités des ordinateurs et des big-data, la généralisation exponentielle des accès à Internet à chaque être humain, sont en train de bouleverser l'ordre productif existant. La logique capitaliste peut en faire des instruments de domination totalitaire sans précédents. Mais une logique communiste peut en faire des moyens de donner, enfin, à la vie sociale sa véritable dimension humaine.

Des questions comme celle soulevée par Lueer sur les différentes méthodes de production possibles dans une société communiste ne peuvent être sérieusement abordées sans avoir à l'esprit les puissants bouleversements en cours. C'est la façon la plus intéressante et la plus indispensable de traiter ces questions.

Raoul Victor  
27 mars 2019

#### Notes

1. Isaac Roubine, "Essais sur la théorie de la valeur de Marx", 1928.

<https://www.marxists.org/francais/roubine/Chapitre2-14.html>

2. in *Karl Marx - Œuvres - Économie*, p. 1604, Ed. La Pléiade (1963).

3. Idem. p.1636.

4. Pour une discussion sur les différents sens du mot "travail" et sur ce qu'il pourrait devenir dans une société "communiste" on peut lire :

[http://raoulv.pagesperso-orange.fr/150602%20Contribution\\_discussion\\_travail.pdf](http://raoulv.pagesperso-orange.fr/150602%20Contribution_discussion_travail.pdf)